Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 8 (1932-1933)

Heft: 6

Artikel: La radiotélégraphie dans l'armée suisse

Autor: Naef, Ernst

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706716

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ruht auf dem eingangs festgelegten Grundsatz: «Für unsere Landesverteidigung ist in Anbetracht der modernen Kriegsführung, die weder vor der Jahreszeit, noch vor Schnee und Eis haltmacht, die Ausbildung tüchtiger Skitruppen notwendig». Die Wirklichkeit steht allerdings hinter solchen Postulaten weit zurück. Während die italienische und die französische Armee die Skiausbildung ihrer Truppen mit Elan betreiben, kennen wir bloß die Freiwilligkeit in Kursen, die der Bund sehr bescheiden unterstützt. Ganz ausnahmsweise sind einzelne Kompanien zu einem Winter-Wiederholungskurs aufgeboten worden. Ob die Kredite für die Skiausbildung diesen Winter von den Räten wieder bewilligt werden, steht noch keineswegs fest.

Freiwillige Militärskikurse

Die Kommandanten der Feldbrigaden 13 und 14 der 5. Division führen vom 2. bis 8. Januar 1933 in der Kaserne Andermatt für Angehörige der Brigaden sowie der Feldartillerie der 5. Division einen vom Bunde nicht subventionierten Skikurs für Anfänger, Vorgerückte und Patrouillenfahrer durch. Die Kosten inkl. Versicherung betragen pro Teilnehmer ca. Fr. 40.— bis 50.—.

Anmeldungen sind bis 9. November 1932 zu richten: a) für I.-Br. 13 an Major Kätterer, Basel, Batterieweg 162; b) für I.-Br. 14 und Artilleristen an den Kommandanten des Skikurses Hptm. Hans Herrmann, Zürich 8, Postfach Riesbach. Ueber die definitive Annahme entscheidet die Leitung.

Kurse zur Erwerbung des schweiz. Brevets als Skiinstruktor

Zur Erwerbung des nationalen Fähigkeitsausweises als Skiinstruktor (nationales Brevet) werden folgende Kurse durchgeführt:

Kurs I, Graubünden vom 14. bis 17. Dezember mit Prüfung vom 18. bis 19. Dezember.
Kurs II, Ostschweiz vom 26. bis 29. Dezember mit Prüfung vom 30. bis 31. Dezember.
Kurs III, Zentralschweiz 8. bis 11. Dezember mit Prüfung vom 12. bis 13. Dezember.
Kurs IV, Berner Oberland 14. bis 17. Dezember mit Prüfung vom 18. bis 19. Dezember.
Kurs V, Westschweiz vom 26. bis 29. Dezember mit Prüfung vom 30. bis 31. Dezember.

Die Kursorte werden den Teilnehmern später mitgeteilt.

Laut den Bestimmungen der Interverbandskommission kann auch ohne Besuch des vorangehenden Kurses ein Kandidat sich für die Prüfung allein melden. Er dürfte aber kaum Aussicht haben, diese zu bestehen, wenn er nicht in irgendeinem Kurs sich mit der neuen Skianleitung vertraut gemacht hat. Anmeldeformulare und Prüfungsbestimmungen sind unter Beilage des Rückportos sofort zu beziehen vom Zentralsekretariat der Interverbandskommission für Skilauf in Davos-Dorf.

La radiotélégraphie dans l'armée suisse

Les unes après les autres, les grandes découvertes de la science sont utilisées dans le cadre des armées. Le téléphone de campagne fut, à l'époque, un premier agent de liaison et de communication précieux. Il devait en être de même de l'emploi de la T. S. F. et de la radiotélégraphie. Grâce à la radiogoniométrie et à l'écoute des transmissions «ennemies», la radiotélégraphie est susceptible de fournir des renseignements de tout premier ordre, permettant d'orienter une troupe et ses états-majors, sur l'ordre de bataille, la force et l'emplacement de l'adversaire, voire même de dévoiler ses intentions et ses décisions. Mais ce service d'écoute demande une organisation particulière, qu'il serait trop long d'exposer ici. Parlons simplement de l'emploi de la radio comme moyen de transmission et de renseignement, à titre de vulgarisation, puisqu'il est avéré que cette «arme» est encore très peu connue dans le public.

C'est en 1902 que le Chef d'arme des troupes du génie se mit en relations avec l'inspecteur des télégraphes de l'Empire allemand, pour s'orienter sur la possibilité d'emploi de la radiotélégraphie dans notre armée. D'après les rapports sur les manœuvres de l'armée allemande en 1902, la radiotélégraphie avait déjà rendu, à cette époque, des services très appréciés. Les expériences tentées chez nous donnèrent aussi de bons résultats, et l'on décida de continuer à expérimenter non seulement en plaine, mais, aussi en montagne. A cet effet, deux stations d'essai furent montées, l'une au Rigi, l'autre au Stöckli (Gothard). En 1905, le Département militaire fédéral étudia la possibilité d'acheter des stations portatives et roulantes, ainsi que deux stations fixes. Puis, le premier cours d'essai se déroula à Thoune et l'on fit usage d'antennes portées par des ballons ou par des cerf-volants. A la suite de recherches successives, on construisit en 1907, à Morcles, près du Fort de Dailly, une grande antenne fixe et l'on suspendit à cet effet, entre des parois de rochers, une «nappe» gigantesque d'une longueur totale de fils d'environ 7 km. Cette construction se heurta à de multiples difficultés et il fallut, à plusieurs reprises, transformer l'antenne. Puis les essais de transmission entre Morcles et le Rigi réussirent en partie.

Peu à peu, les expériences se précisèrent, les résultats s'améliorèrent sérieusement; la première station américaine fut entendue dans le courant de l'hiver 1914/1915. Les années 1916 et 1917 nous apportèrent de nouvelles stations portatives légères et des stations roulantes. Celles-ci sont déjà hors d'usage de nos jours. Notre première station, qui nous assura notre première liaison régulière internationale en 1919, en établissant la communication avec un poste de Munich, pendant la révolution allemande, fut celle de Beundenfeld, à Berne, installée dans la cour de la caserne. Il s'agissait d'une station à ondes amorties.

Le travail en campagne.

Notre armée possède actuellement un groupe de radiotélégraphistes, comprenant trois compagnies; l'attribution de ces compagnies n'est nullement fixée à l'avance et les tâches de nos radiotélégraphistes sont les suivantes: établir des stations d'émission et de réception pour le service de transmission des états-majors de corps d'armée, de division et de brigade. D'autre part, les compagnies de radio doivent fournir le personnel nécessaire pour desservir les stations terrestres des troupes d'aviation. Les stations montées à bord des avions sont utilisées par les officiers observateurs, tandis que leur entretien incombe aux radiotélégraphistes. Enfin, l'artillerie possède également des stations destinées à recevoir les messages donnés par les avions d'observation et de réglage des tirs. Comme nous le disions, au début de ces lignes, une tâche très importante de notre troupe de radio consiste à organiser un service d'écoute et de radiogoniométrie pour surveiller le trafic des stations ennemies et déterminer leurs emplacements. Pour ce dernier but, nous possédons en Suisse quelques stations radiogoniométriques, montées sur autos, et construites d'une manière analogue à celles des bateaux transatlantiques.

Le matériel utilisé.

Selon les tâches et les exigences imposées, notre troupe de radio utilise des stations de types différents, dont voici les caractéristiques essentielles.

La *station radio lourde portative* pour émission et réception, possède une mobilité très grande. Elle peut être transportée avec tout le personnel nécessaire au moyen d'un camion lourd. En montagne, et sur les routes étroites, le matériel de cette station est chargé sur un fourgon à voie étroite. En cas de besoin, le transport peut aussi être effectué au moyen de quatre mulets bâtés, ou encore à dos d'hommes. La portée de ces sta-

tions est suffisante pour les distances qui entrent en ligne de compte dans le rayon d'un corps d'armée.

La *station radio roulante légère,* pour émission et réception, est remorquée dans la règle par un camion lourd. Tous les appareils, y compris la dynamo avec le moteur à benzine, sont placés dans une voiture composée d'un avant-train et d'un arrière-train. Sur ce dernier se trouve le mât qui peut être dressé à l'aide d'un petit treuil. Ce mât supporte l'antenne en « parapluie » et son contrepoids. La portée de cette station est grande: elle permet d'établir par exemple une communication du Plateau en Valais par-dessus les Alpes.

La *station radio roulante lourde* est notre station mobile la plus puissante. Elle peut en effet franchir toutes les distances qui se présentent en Suisse. Quelques-unes de ces stations sont montées sur des camions-automobiles modernes à six roux. Pendant les exercices de nos états-majors supérieurs, au Tessin en 1923, une de ces stations fut installée à Bellinzone comme station centrale; elle assura un service ininterrompu pendant plus de 10 jours. Le temps de mise en station ou de repliement comporte environ 45 minutes.

Les *stations réceptrices de l'artillerie* enfin peuvent aussi être transportées par des bêtes de somme ou à dos d'hommes. Dans la règle, ces stations sont véhiculées avec le personnel nécessaire au moyen de camions légers et peuvent se déplacer ainsi rapidement avec les états-majors dont elles dépendent. Tout le matériel de radio nécessaire à notre armée est fabriqué en Suisse. Pour des buts spéciaux, pour les transmissions entre l'infanterie et l'artillerie notamment, nous aurions encore besoin d'une petite station très légère et facile à porter. Des essais ont été entrepris déjà, mais ils ne sont pas encore terminés.

Généralités.

En temps de guerre, il est aisé de supposer qu'il nous serait très difficile d'établir des liaisons téléphoniques militaires sur de grandes distances. La liaison serait donc assurée principalement par la radiotélégraphie qui est bien le seul moyen suffisant et sûr. Le rôle de la radio est d'assurer la liaison entre deux états-majors séparés par l'ennemi, ou par des zones battues par le feu de l'adversaire, ou encore par des obstacles naturels infranchissables. La radio présente naturellement quelques désavantages, comme chaque moyen de transmission technique; mais ceux-ci peuvent être réduits à un minimum par un emploi judicieux des stations. Les appareils sont délicats, difficiles à réparer en campagne; les réparations demandent du temps et des connaissances techniques approfondies. Le rendement de la radio est, en toute première ligne, fonction de l'habileté du personnel. Celui-ci doit être instruit soigneusement, tout spécialement les télégraphistes, les chiffreurs et les réparateurs qui doivent posséder des connaissances très complètes.

En résumé, l'organisation actuelle de nos radiotélégraphistes, dans le cadre de notre armée, est fort intéressante. Il s'agit là d'une troupe spéciale, dont la mission est particulièrement importante, et qui gagnera encore de valeur d'année en année. Soulignons, en terminant, les beaux résultats acquis par cette troupe d'élite.

(La Patrie Suisse.) Ernst Naef.

Un peu d'histoire

L'infanterie allemande pendant la Guerre de Trente ans

L'unité tactique de l'infanterie était la compagnie, de 120 à 150 hommes environ; 10 compagnies, soit 1200 à 1500 hommes, formaient le régiment. Les compagnies se composaient, en nombre à peu près égal, de piquiers et de mousquetaires. Le fantassin moderne, avec le fusil-baïonnette, est à la fois l'un et l'autre; alors, ils combattaient côte à côte, l'un étant l'attaque, l'autre la défense.

L'« homme de pied » était vêtu d'une large culotte, d'un justaucorps à manches bouffantes serré à la taille par une ceinture, et quelquefois d'un grand chapeau de feutre aux bords rabattus. Le chapeau était le plus souvent remplacé par l'armet ou pot-en-tête, casque en fer, à pointe, attaché sous le menton avec des courroies garnies de fer. La poitrine était protégée par la demi-cuirasse, ou plastron sans dossière, à l'épreuve de l'arquebuse; les épaules, par une collerette de fer, le haussecol, le gorgerin ou la gorgerette; les bras, par les brassards; le ventre, par une sorte de tablier de fer, le hoqueton ou la tassette.

L'arme du piquier était la pique en bois de chêne ou de frêne, longue de quinze à dix-huit pieds, ferrée à son extrémité inférieure pour pouvoir être fichée en terre, et garnie à l'autre extrémité d'une pointe de fer, large d'un pouce et tranchante des deux côtés. Le maniement de cette arme encombrante ne demandait pas moins de vingt et un temps. Au côté gauche, le piquier portait une assez longue épée ou rapière, qui lui permettait de frapper, de piquer ou de couper. Quand ils allaient être attaqués par de la cavalerie, les piquiers prenaient position de combat, le pied gauche en avant; de la main gauche, ils tenaient la lance en arrêt, son extrémité inférieure appuyée sur le pied droit, et, de la main droite, la rapière prête à frapper.

L'arme offensive du mousquetaire était le mousquet à mèche, long de cinq pieds, si pesant qu'on ne pouvait mettre en joue sans une « fourchette » de fer emmanchée à un bâton de quatre pieds qu'on fichait en terre; si par malheur le terrain était trop dur pour qu'on pût planter la fourchette, le tir devenait impossible. La charge du mousquet, fort compliquée, ne comptait pas moins de quatre-vingt-dix-neuf temps. Les mousquetaires ne connurent pas longtemps l'usage des cartouches, c'est-à-dire des charges de poudre toutes prêtes. Chacun d'eux portait une bandoulière de cuir, de gauche à droite, large de quatre pouces, à laquelle étaient suspendus onze dés ou petites boîtes de bois ou fer-blanc, munis de couvercles; l'un des dés renfermait la poudre pour le bassinet, les dix autres contenaient autant de charges de poudre. Au bas de la bandoulière pendaient un sac à balles et la « flasque » ou poire à poudre, où le mousquetaire puisait avec la main pour garnir les dés. Pour charger, il versait dans le canon du mousquet un dé de poudre; il y introduisait une balle, en moyenne de 8 ou 10 à la livre, en l'enfonçant avec une baguette; puis il versait un peu de poudre dans le bassinet avec le dé spécial. Pour tirer, le mousquet étant placé sur la fourche, il ajustait sur le chien et serrait, au moyen d'une vis, la mèche qu'il portait toujours allumée au petit doigt de la main gauche. Une partie délicate de la manœuvre consistait à la « compasser », c'est-à-dire à lui donner la longueur voulue pour qu'elle atteignît le bassinet; car le chien s'abattait sur le bassinet par un mécanisme en forme de roue, qui mettait la mèche enflammée en contact avec la poudre; l'arme prenait feu ainsi et le coup partait. On comprend tout ce qu'il fallait de temps et d'attention pour une semblable opération, dont le résultat était de lancer une balle à 300 pas ou 225 mètres. Pendant la marche, le mousquetaire portait le mousquet sur l'épaule droite, et de la main gauche la fourche et la mèche allumée.